

Vue du perron

BULLETIN
TRIMESTRIEL

VOLUME 7, NUMÉRO 1

PRINTEMPS 1998

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



Venez célébrer
les 15 et 16 août
à Saint-Hyacinthe



Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- de regrouper tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

Cotisation annuelle — Membership

Membre régulier (Regular Member)	20,00\$
Membre bienfaiteur (Benefactor member)	40,00\$
Membre à vie (Life member)	400,00\$

Cette cotisation donne droit: à la carte de membre — au Passeport-Perron — au bulletin *Vue du perron* (4 parutions par année) — à des renseignements historiques et généalogiques — à des rencontres et des activités sociales — à des assemblées annuelles ...

Membership Privileges: membership card — Perron-Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical information — meetings and social activities — annual meetings ...

Bulletin *Vue du perron*

Conception et mise en page: Guy Perron (3)
Révision et traduction: Cécile Perron (129)

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5,00\$ non-membres

NDLR: Pour ne pas alourdir le texte, le masculin englobe les deux genres.

Vous pouvez nous rejoindre:

Tél.: (514) 696-0835 ou (514) 649-9409

@dresse INTERNET (site WEB)

<http://www.oricom.ca/pperron/>

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- to document all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all the women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- to build-up and publish the family tree;
- to organize regional meetings and nation-wide gatherings;
- to promote and encourage various activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- to instill a sense of unity, pride and belonging amongst its members.

Conseil d'administration 1997-1998

Exécutif

Présidente	Cécile Perron
Vice-Présidente	Marlène Perron
Vice-Président	Roger Perron
Trésorier	Pierre Perron
Secrétaire	Richard Perron

Administrateurs

Gilles Perron	Michel Perron
Jean-Claude Perron	Normand Perron
Jeannine Perron	Simone Perron

SOMMAIRE

Mot de la présidente / President's Word	p. 3-4
Voyage en Louisiane / Trip to Louisiana	p. 5
Assemblée générale annuelle	p. 6
Lieu du rassemblement 1998	p. 7
Rassemblement 1998	p. 8
From Quebec to British Columbia / Du Québec à la Colombie britannique	p. 9-13
Généalogie: Anna Marie Perron-Balding	p. 14
He's Ben Hur of the bush... / Le Ben Hur des bois	p. 15-17
Pique-nique des Perron au Minnesota	p. 19
Le perro(n)quet	p. 20-23

Mot de la Présidente

Chers membres,

Le présent bulletin nous familiarise avec les familles Perron de la Colombie britannique et nous remercions Mme Anna Perron-Balding de nous avoir fait parvenir l'histoire de sa famille. D'autres seront racontées; celles de nos cousins du Minnesota, du Massachusetts, du Rhode Island sont en réserve et paraîtront à tour de rôle, et nous espérons qu'en les lisant, plusieurs décideront de nous envoyer la leur. N'est-ce pas un des objectifs de l'Association que de faire connaître l'histoire de ses membres? Une certaine Muriel Rukeyser disait: « L'univers n'est pas composé d'atomes, mais d'histoires ». Développons donc l'univers des Perron en racontant nos histoires de familles.

En ce qui a trait au voyage en Louisiane prévu pour octobre prochain, nous regrettons d'annoncer qu'il n'aura pas lieu. Nous prions le lecteur de prendre connaissance de la page 5 à ce sujet et, aux familles Perron de la Louisiane, nous disons: « Tant que la Louisiane existera et qu'il y aura des Perron dans ce magnifique État, notre rêve d'y venir demeure ». Par ailleurs, n'avons-nous pas promis de vous familiariser avec les Cajuns: leur façon de voir la vie et surtout leur sens d'humour? Un coup d'oeil à l'article de la dernière page couverture nous en donne un bon aperçu.

Bien que la vie dans son cours nous expose à certains contretemps, elle est en grande partie composée d'événements heureux. Et pour les Perron, d'heureux événements sont en préparation. D'abord, la biographie de François Peron (1615-1665), oeuvre de Guy (3) est maintenant disponible et sera lancée officiellement au cours du rassemblement annuel. Venons nombreux célébrer la joie de Guy.

Notre rassemblement du mois d'août s'annonce bien. Il aura lieu à Saint-Hyacinthe, les 15 et 16 août, et l'endroit étant en plein coeur du Québec, nous nous attendons à ce qu'il y ait foule. La ville célèbre son 250e anniversaire de fondation cette année et les Perron sont invités à venir partager la fierté des Maskoutains. Puisqu'il est si facile d'oublier, mentionnons ici que Saint-Hyacinthe faisait partie du triangle noir, zone la plus touchée durant la tempête de verglas de janvier dernier.

Le rassemblement prendra une facette unique cette année et votre Conseil d'administration, qui en assure l'organisation, est d'avis que tous seront comblés. La soirée que nous vous réservons est aussi tout à fait différente de celles que nous avons connues au cours des rassemblements passés. Je vous invite à consulter le dépliant d'information ci-inclus et à vous inscrire le plus tôt possible. Nous avons des échéances à respecter et votre réponse rapide nous aidera dans notre démarche.

C'est un rendez-vous donc à Saint-Hyacinthe! Venons nous rencontrer, venons nous raconter et perronner, mais venons aussi admirer l'artisanat local, les galeries d'art, les grandes serres fleuries; venons déguster les produits de la capitale de l'agroalimentaire. TOUJOURS EN MARCHE, les Perron le sont, cette année, à Saint-Hyacinthe. Parlez-en autour de vous.

Cécile

President's Word

Dear Members,

In this bulletin, we'll get to know the Perrons of British Columbia thanks to Mrs Anna Perron-Balding who kindly sent us the history of her family. As well, we have received information from cousins in Minnesota, Massachusetts and Rhode Island, and you'll have a chance to read their articles. We hope that reading them will encourage many to send us their own stories. After all one of our main objectives is « to prompt every Perron to tell their own story ». And hasn't it been said that: « The universe is made up of stories, not atoms » (Muriel Rukeyser)? So let's develop the Perron universe by telling the stories of our families.

Regarding the trip to Louisiana that was to take place next October, we regret to inform you that it has been cancelled. More information is given on page 5. To our Perron cousins of Louisiana, we say: « As long as there is a Louisiana, and as long as there are Perrons in Louisiana, we'll keep the dream alive to come and visit ». And since we promised that we would get acquainted with the Cajuns' ways of life and especially their sense of humour, we invite you to read Un jour dans la vie d'un Cajun which appears on the back cover of this bulletin.

Life may serve us with a snag here and there, but mostly it is woven with happy events. Happy events are also in the making for the Perrons. First of all, there's Guy's book which is now completed. The biography of François Peron (1615-1665) will be officially launched during our annual gathering. Come one, come all to partake in Guy's happiness.

Preparations for our August gathering are going well. It will take place in Saint-Hyacinthe (August 15-16) which this year celebrates its 250th anniversary. As this city is located in the heart of Quebec, we expect a lot of participants and we invite everyone to come and share the pride of its citizens, called Maskoutains. Because we so quickly forget, we may need to remind ourselves that Saint-Hyacinthe was in the triangle of darkness, the most severely affected area during the January ice storm.

The Perron gathering takes on a unique look this year and your Board of Administrators, that is in charge of it, believes everyone will be pleased. As well, the evening programme is quite different from those of past gatherings. Please take a good look at the folder and register as soon as possible as we have expiry dates to meet and your quick answer will be of great help.

So it's a date in Saint-Hyacinthe! Let's come and meet, exchange, fraternize in the Perron fashion; let's come and admire local arts, crafts, multi-coloured gardens and greenhouses; let's come and savour the food of the capital of this agricultural region. This year, the Perrons are TOUJOURS EN MARCHE in Saint-Hyacinthe. Spread the news.

Cécile

Voyage en Louisiane

CE SERA POUR UNE AUTRE FOIS...

Ce ne sera pas cette année que les Perron se rendront en Louisiane. C'est là la décision que prenaient récemment les membres de votre Conseil d'administration étant donné la faible réponse au sondage que nous vous proposons dans le bulletin de janvier dernier.

Parmi les raisons que nos membres avancent, et avec raison, il faut mentionner la valeur de notre dollar canadien qui est toujours bien faible comparativement au dollar américain. De plus, nul ne s'attendait aux événements glaciaux de janvier. Plusieurs nous disent que les dépenses encourues par ces longues semaines de misère ont fait une bonne entaille à leur portefeuille: il y a les toitures à refaire, les arbres à faire couper et remplacer, les affaires à remettre en état, bref, il faut d'abord se ré-ajuster à la vie normale avant de penser au plaisir. Nous sommes tout à fait d'accord et nous sommes aussi conscients du fait que nous pourrions voyager une bonne quinzaine en France pour le même prix. Le dollar américain est cher et nous n'y pouvons rien.

Le sondage n'a pas été vain puisqu'il nous a révélé que la moitié des répondants étaient intéressés à acheter le circuit terrestre seulement. Certains avaient l'intention de se rendre en voiture ou roulotte, d'autres prévoyaient se servir des points qu'ils s'étaient mérités grâce aux nombreux voyages qu'ils font régulièrement. Cela nous prouve que les Perron sont de grands voyageurs.

Ce qu'il y a de plus regrettable, c'est la déception que les familles Perron de Louisiane éprouveront. Tous ces cousins, descendants des fils de Daniel Perron dit Suire, nous attendaient à bras ouverts et nous réservaient une belle fin de semaine d'échanges et de fraternisation. Quand vous lirez ces lignes, ils auront reçu une lettre d'explications et nous espérons qu'ils comprendront notre démarche. Quant à nous tous, membres de l'AFPA, si le voyage prévu pour octobre n'aura pas lieu, cela ne signifie pas que le projet est annulé. Au contraire, quand tout sera revenu à la normale et notre dollar aidant, quand les intéressés seront plus nombreux, nous viendrons visiter la Louisiane et nos cousins Perron, et célébrer avec eux, et goûter aux bons temps des Cajuns.

Trip to Louisiana

TILL NEXT TIME...

Regrettably, we shall not be going to Louisiana in 1998. The response to our January survey was so weak that your Board of Administrators has decided to postpone the trip.

Various reasons have been given by the respondents: the persisting high cost of the American dollar; unexpected expenses due to the recent ice storm: roofs to rebuild; trees to have cut down and replaced; in other words, we must make sure we can go back to a normal life before thinking of holidays. We agree entirely. We also are aware that for the same cost, we could spend many more days in France. There's just nothing we can do about the currency exchange rate.

However, the survey was very useful since it showed that 50% of respondents wished to buy the ground trip only, intending to drive down in their cars or campers while others were considering using their accumulated air miles. Indeed the Perrons travel a lot.

The saddest part of all this is that the Perron families of Louisiana will feel very disappointed because of our decision. All those cousins, who are descendants of Daniel Perron dit Suire, were eager to welcome us and had prepared a whole week-end of family bonding, fun, and all-together good times. By the time you read this, they will have received a letter explaining why our trip is off, and we do hope that they'll understand. As for us, members of AFPA, let's remember that the trip may not take place in October but neither is the project cancelled all-together. No, when everything is back to normal and, with a little help from our currency, when members show more interest, we will travel to Louisiana and meet our cousins and celebrate with them, and taste the Cajuns' good times.

AVIS DE CONVOCATION À TOUS LES MEMBRES

L'Assemblée générale annuelle de l'Association des familles Perron d'Amérique inc. se tiendra le dimanche 16 août 1998 (9h00) à:

L'HÔTEL GOUVERNEUR
(Centre des Congrès)
1200, rue Johnson, Saint-Hyacinthe (Québec)

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de l'assemblée générale annuelle
- 2- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- 3- Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 24 août 1997
- 4- Rapport de la présidente
- 5- Rapport du trésorier
- 6- Approbation des actes des administrateurs
- 7- Rassemblement 1999: date, lieu, contenu, etc.
- 8- Nomination d'un vérificateur
- 9- Affaires nouvelles
- 10- Élections: quatre (4) postes
- 11- Levée de l'assemblée générale annuelle

Mise en candidature

Tous les membres en règle qui désirent faire partie du conseil d'administration de l'Association des familles Perron d'Amérique inc., sont invités à poser leur candidature. Au cours de l'année, les candidats élus devront assister à quatre ou cinq réunions du conseil d'administration et, au besoin, à des réunions du comité exécutif.

Entière liberté d'expression est accordée à tous les membres du conseil pour que chacun, à travers ses opinions, fasse avancer l'Association le plus efficacement possible. Il est bien entendu que les membres du conseil offrent bénévolement leurs temps et services. C'est donc dire qu'ils ne reçoivent aucune rémunération (art. 6,10). Le conseil d'administration est composé de onze administrateurs élus pour une période de trois ans (art. 6,05).

Le comité de mise en candidature (3 membres) devra préparer une liste de candidats pour les postes à combler deux mois avant l'assemblée générale, soit le 16 juin 1998 (art. 7,01). D'autres candidatures pourront être acceptées à condition qu'elles soient contresignées par deux membres en règle et qu'elles parviennent à l'exécutif deux mois avant la tenue de l'assemblée générale (art. 7,02). Ces candidatures seront automatiquement ajoutées à la liste soumise par le comité de mises en candidature. Des candidatures pourront également être acceptées sur proposition de membres en règle présents à l'assemblée, au moment de l'élection (art. 7,02). Les candidats proposés devront donner leur consentement. Les candidats absents au moment de l'élection devront avoir donné

leur consentement par écrit (art. 7,03). S'il y a plus d'un candidat à un poste, l'assemblée générale choisira par scrutin secret, à moins d'une disposition contraire et unanime de l'assemblée (art. 7,04).

NOTICE TO ALL MEMBERS

The Association des familles Perron d'Amérique inc. will hold its annual general meeting, Sunday 16 August, 1998 (9:00), at: HÔTEL GOUVERNEUR.

AGENDA

- 1- Opening of the annual general meeting
- 2- Review and adoption of agenda
- 3- Review and adoption of minutes of the last annual general meeting (24 August 1997)
- 4- President's report
- 5- Treasurer's report
- 6- Approval of committee activities
- 7- Gathering 1999: date, location, content, etc.
- 8- Appointment of an auditor
- 9- Other matters
- 10- Election: four (4) positions
- 11- End of annual general meeting

Candidates for Administrative Committee

All members in good standing who wish to be part of the administrative committee of the Association des familles Perron d'Amérique inc. are invited to submit their names. During the year, elected candidates will have to attend four or five meetings of the administrative committee and a few of the executive committee, if necessary.

All members are entitled to express their opinions freely in order for the Association to progress as much as possible. It is understood that members give their time and services freely without expecting any remuneration whatsoever (Art. 6.10). The administrative committee is composed of eleven members elected for a three-year term (Art. 6.05).

The committee (3 members) responsible for the proposing of candidates must draw up a list of names for the positions to be filled two months before the general meeting is to take place, that is to say June 16, 1998 (Art. 7.01). Other names may be accepted provided that they be accompanied by the signatures of two members in good standing, and that they reach the executive committee two months prior to the date of the general meeting (Art. 7.02). Those names will automatically be added to those on the list submitted by the committee responsible for the proposing of candidates. Other candidates may also be accepted during the vote upon proposition by members in good standing attending the assembly (Art. 7.02). The proposed candidates must give their consent. The candidates who cannot attend the voting session must give their consent in writing prior to the assembly (Art. 7.03). If there should be more than one candidate to fill a position, a vote by secret ballot will be submitted to the general assembly unless unanimously determined otherwise by said assembly (Art. 7.04).

BIENVENUE À TOUS!

Lieu du rassemblement 1998

C'est à l'hôtel Gouverneur, anciennement Auberge ds Seigneurs, à Saint-Hyacinthe, les 15 et 16 août, qu'aura lieu notre prochain rassemblement. Ce complexe qui comprend aussi le Centre des Congrès, est situé au 1200, rue Johnson en bordure de la route trans-canadienne ou autoroute 20 (Sortie 130).

Un bloc de chambres a été réservé « officieusement » spécialement pour les participants au rassemblement des familles Perron. Puisque août marque le début de la saison des congrès, nous invitons ceux qui désirent une chambre de la retenir dès que possible. Nous avons obtenu un tarif spécial; vous n'avez qu'à mentionner RASSEMBLEMENT DES FAMILLES PERRON et indiquer combien de personnes partageront la chambre. Un environnement non-fumeurs est aussi disponible. Le tarif (73 \$ / nuitée) est le même pour une occupation simple, double, triple ou quadruple.

Plusieurs voudront arriver le vendredi après-midi. Cela permettra aux gens d'aller visiter la ville à leur gré et plus tard dans la soirée, il y aura des moments de fraternisation pour ceux qui désireront échanger. Et quoi de plus agréable et pratique que d'être sur les lieux le samedi matin, prêts à se joindre aux ateliers-causeries?

VOUS DEVEZ VOUS-MÊME RÉSERVER VOTRE CHAMBRE. Veuillez appeler le (800) 363-0110 et mentionner RASSEMBLEMENT DES FAMILLES PERRON. BIENVENUE À TOUS!

OUR 1998 GATHERING

The 1998 gathering of the Perron families will take place at Hotel Gouverneur, formerly known as Auberge des Seigneurs, in Saint-Hyacinthe August 15-16. This Hotel/Convention Center is located at 1200 Johnson street close to the Trans-Canada Highway also called Highway 20 (Exit 130).

A block of rooms have been set aside especially for the Perron gathering. Convention season starts in August, so we invite you to reserve your room as soon as possible. Special rates were granted to participants; all you have to do is mention that you are with the Perron Gathering Party and indicate how many of you will share the room. Rooms are also available for non-smoking guests. Whether you're alone in your room or share it with two or three other members, the rate remains the same (\$73. a night). Many may want to arrive on the Friday afternoon. In this case we also enjoy interesting rates. This would allow you to visit the city at will and later on, we all can meet and fraternise. More importantly, you will already be there on Saturday morning and ready to join in the planned activities.

YOU ARE RESPONSIBLE FOR RESERVING YOUR OWN ROOM. Please call (800) 363-0110 and say that you're attending the PERRON FAMILY GATHERING. WELCOME TO ALL!

Rassemblement 1998 à Saint-Hyacinthe (Montérégie)

CÉLÉBRONS AVEC LES MASKOUTAINS!

Nous sommes heureux d'inviter tous les parents et amis au 7^e rassemblement des familles Perron qui a lieu, cette année, à Saint-Hyacinthe, la jolie.

Saint-Hyacinthe a maintenant 250 ans d'histoire et les Maskoutains sont fiers de la partager avec nous. Il y a un passé à célébrer avec eux et un présent à découvrir. L'hospitalité et le dynamisme de ses citoyens, les activités qu'ils ont préparées sur tous les plans pour les Fêtes du 250^e, nous montreront bien vite qu'un avenir des plus riches les attend.

Venez donc nombreux et faisons double célébration!

Le Conseil d'administration

Informez vos parents et amis!

Frais d'inscription (taxes incluses)

Adulte

15 août: 35 \$ / personne

16 août: 20 \$ / personne

15-16 août: 50 \$ / personne

Enfant (moins de 13 ans)

15 août: 18 \$ / personne

16 août: 10 \$ / personne

15-16 août: 25 \$ / personne

Gratuit pour les enfants de moins de 4 ans

Les frais d'inscription incluent:

- Stationnement
- Ateliers-causeries
- Cocktail
- Banquet
- Soirée sociale
- Buffet du midi

Faire paiement par chèque à l'ordre de:

« Rassemblement 1998 »

et faire parvenir à:

Comité d'inscription

Rassemblement des familles Perron

5871, avenue de la Terrasse

Rawdon (Québec)

Canada J0K 1S0

**RETOUR DES INSCRIPTIONS
AVANT LE 1^{er} JUILLET 1998**

PROGRAMME

Hôtel Gouverneur
Saint-Hyacinthe (Montérégie)

Samedi, le 15 août 1998

À partir de...

08h00	Accueil et inscription
10h00 - 12h00	Ateliers-causeries
12h00	Dîner libre
14h00 - 16h00	Ateliers-causeries
16h30	Messe (endroit à déterminer)
18h30	Cocktail et lancement de la biographie de François Peron
19h00	Banquet et soirée sociale

Dimanche, le 16 août 1998

À partir de...

08h00	Accueil et inscription
09h00	Assemblée générale annuelle
11h30	Buffet du midi
14h00	Fin du rassemblement officiel

Ateliers-causeries: présentateurs

- 1) M. Albert Perron de la *Fromagerie Perron* de Saint-Prime
- 2) M. Georges-Henri Perron de *J.-Euclide Perron Ltée* de Chicoutimi
- 3) Le Capitaine Éloi Perron de l'hôtel *Les Voitures d'eau* d'Isle-aux-Coudres
- 4) M. Joachim Perron, de Portneuf
- 5) M. Claude G. Perron: « Table ronde sur l'orientation de l'AFPA »
- 6) M. Guy Perron: « Voyage à La Rochelle à travers François Peron »

FROM QUEBEC TO BRITISH COLUMBIA

by Anne Perron-Balding (39)

While most Perron families who came from France settled in Quebec, others chose to live here and there in North America. This story is that of my father who with some of his brothers decided to bring the name Perron to the West of Canada.

In Quebec

My father, Thurief Louis Perron, was born February 25 1884 in Deschambault Quebec, son of Ludger Perron and Alvina Frenette. He was the seventh of eleven children: eight boys and three girls.

Before moving to Deschambault around 1722 the family lived in L'Ange-Gardien for over fifty years. My father was of the fifth generation of Perrons (our direct lineage) to be born and raised in Deschambault. But this soon changed when some of the Perrons from Dad's generation decided to seek their fortunes in other provinces, so...

In 1906 my father and his brother Hildevert left Quebec to homestead in Saskatchewan. He came with his brother to Lac Pelletier where they each filed for a quarter section homestead grant on May 30 1906. A year later two other brothers, Odilon and Theodule, came to Lac Pelletier and filed for their own homestead land on May 2 1907. My father remained working on his homestead except for short periods of time spent in other provinces to help supplement his income. He continued to live and work on the land until his marriage in Quebec in 1918.

While in Saskatchewan and prior to moving to B.C. my father « called » for square dances on week-ends in various towns in the area. He was also quite proficient at tap-dancing which he displayed frequently while we were growing up.

In British Columbia

From Lac Pelletier, my father moved to British Columbia around 1918 where opportunities were greater than in Saskatchewan and work was more plentiful at that time in the West.

Eventually four of the Perron brothers settled in B.C.: Theodule, Odilon and Hildevert at the Coast



Thurief Perron et Aurore Letellier

(Picture taken in Yahk Lumber camp in the early twenties)

and my father in the East Kootenays.

My father and my mother, Aurore Letellier, were married in Grondines Quebec February 11 1918. Shortly after their marriage Dad headed West again, this time to B.C. sending for my mother

after he was settled in the town of Kitchener. She came by train across Canada a young bride of nineteen unable to speak a word of English. Fortunately a kind and sympathetic English woman took mother under her wing on this journey seeing to all her needs.

Dad's first job was in a lumber camp at Kitchener as camp cook and mother was his helper. I recall her saying that she took the job in order to be exposed to the English language. As most of the crew spoke English, she picked up the language very quickly. Later the family spent a short period of time in Benton (near Nelson B.C.) as my sister Jeannette recalls picking chestnuts there as a small child.

The family then moved to camp six and then to camp thirty-one; these were lumber camps a few miles from the small community of Yahk. Dad worked with and cared for a team of horses skidding logs out of the bush to a log landing near the railway tracks.

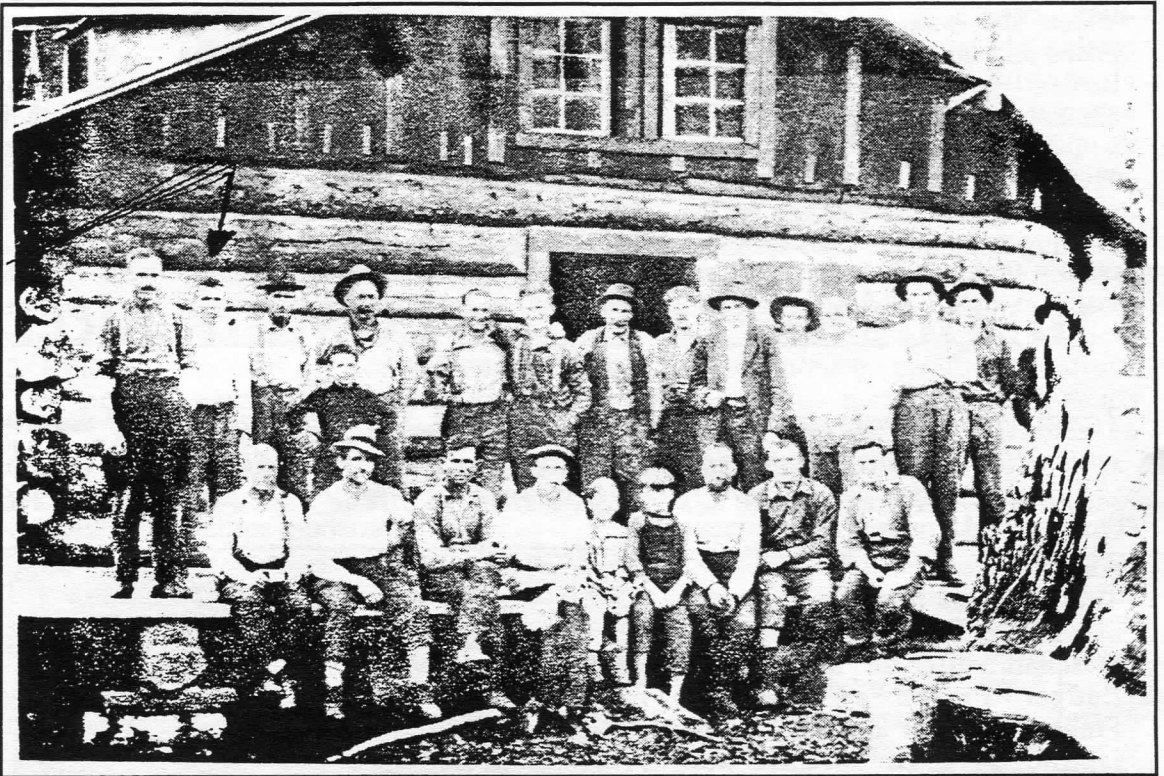
During the years spent in logging camps in the East and West Kootenays (1918-1927), my parents had five children: Simonne was born in 1920, Jeannette in 1922, Hélène in 1923, Louis in 1925 and I, Anna, was born in the spring of 1927. Louis died in the winter of 1926-27. All the children were born in St. Eugene hospital in Cranbrook except myself. With me, my mother was unable to make the full journey to the hospital in Cranbrook due to the heavy snows in

the bush that winter in the Yahk area. My parents rode on the engine of a logging train (the only means of transportation out of the camp) to Yahk. There I was born in a private home. After this trying event and the death of their young son Louis a couple of months previously, they decided to move closer to medical aid.

In late spring of 1927, they moved to Cranbrook fourty miles north east of Yahk. They first lived on French Avenue and Dad went to work for the B.C. Spruce Mills at Lumberton. During that time they had three more children, Eugene born in 1929, Alice in 1931 and Paul in 1935. In the early thirties my parents bought a piece of property on King Street where Dad built a log home where they raised their seven children.

During the Depression years, which were called the dirty thirties, Dad worked for the B.C. government on a road building crew. This was a provincial job creation project to keep men working and off of « relief », now called welfare. He also dug many of the water wells on King St. Those wells very seldom went dry but each spring, they had to be cleaned out by hand pulley and bucket after the spring run-off. The wells served a double purpose being used as refrigeration in the summer months by means of a rope and bucket hung half way down. Food such as butter, milk and other perishables were kept as cool as in any modern-day form of refrigeration. They was no electricity in our area until the late 1930's.

Although I do not remember any of the wells that my father dug going dry, I do remember our



Thurief Perron in camp no. 31 (Yahk, B.C.)

well, this one year, not producing the quantity of water required to fill our needs. Dad had to go down and dig another couple of feet. On this occasion mother was his one-woman bucket brigade, pulling up the buckets of wet sand by pulley and rope as Dad filled them, dumping the contents a couple of feet from the well to be dealt with later. After dozens of buckets of sand had been brought up from the bottom of the well without incident, mother suddenly lost her grip on the rope. The full bucket of wet sand hurled back down the well toward Dad. Frantically, mother quickly wrapped the rope around her hand, stopping the bucket just inches from Dad's head. She had saved his life but it was several minutes before she was able to untangle the rope from her hand. The circulation in that hand had been cut off for too long, and from that time on it would go numb whenever she did any sewing or fine work. She would have to slap her hand against her thigh every few minutes or so to bring back the circulation.

I remember watching Dad many times while he « filed » cross-cut

saws for a local small mill, one of his spare-time jobs.

Our childhood was spent much like any of the other children in Cranbrook, skating and sledding in winter and swimming and playing baseball in the summer. We picked many wild berries in the summer months such as saskatoons, chokecherries and strawberries. Later in the season we picked rose hips which we ate even though we were not aware of their high vitamin C content.

My sisters, brother and I picked raspberries for a few seasons at Mr. Forbes' farm in the late thirties. His farm was about three miles from our home and we had to walk. We would leave home around five in the morning and arrive at the berry patch around six in order to pick the berries during the cooler part of the day. We would leave the patch around one o'clock in the afternoon. We did this for about six weeks each summer. Our pay helped at home during those depression years. In the meantime mother had her hands full raising all of us children.

When she wasn't busy wiping noses and spanking behinds, she turned her hand to raising chickens, ducks and bantam hens.

I guess what I recall most vividly of our childhood was sitting around the kitchen in the evening listening to Dad spinning

his yarn; he was quite a fascinating story-teller. He told many stories which I'm sure were some of the ones he was told as a child. We also heard many stories of the « Loupgarou », one of the old French tales from France. During these times, Mother would be

busy baking bread, sewing or mending.

My parents lived on King St. until their death, Dad June 8 1951 and mother on August 24 1961. The house and property were sold a few years later.

DU QUÉBEC À LA COLOMBIE BRITANNIQUE

Tandis que la majorité des Perron originaires de France ont planté maison au Québec, d'autres sont allés s'installer un peu partout dans l'Amérique du Nord. Voici l'histoire de mon père qui, avec quelques-uns de ses frères, a transplanté le nom Perron dans l'Ouest du pays.

Au Québec

Thurief Louis Perron, mon père, est né le 25 février 1884 à Deschambault, du mariage de Ludger Perron et d'Alvina Frenette. Il était septième d'une famille de onze enfants: huit garçons et trois filles.

La famille vécut à L'Ange-Gardien pendant plus de cinquante ans avant d'aller s'établir à Deschambault aux alentours de 1722. Mon père était de la cinquième génération des Perron de Deschambault. Tout cela allait changer toutefois, puisque certains décidèrent d'aller chercher fortune en dehors du Québec.

En 1906 donc, mon père et son frère, Hildevert, partirent pour la Saskatchewan. Ils sollicitèrent chacun un quart de concession et leur demande acceptée, le 30 mai 1906, ils s'installèrent au Lac Pelletier. L'année suivante, soit le 2 mai 1907, deux autres frères, Odilon et Théodule, acquirent aussi une parcelle de terre. Mon père se voua aux travaux de sa terre; à quelques reprises toutefois il alla travailler dans d'autres provinces pour augmenter ses gages. En 1918, quand il se rendit au Québec pour se marier, il vivait toujours de cette terre.

En Saskatchewan, pendant les fins de semaines, mon père était *caller* de danses carrées dans les villages des environs. Il était aussi très bon danseur de claquette et nous, les enfants, avons souvent eu l'occasion de le voir danser.



Ludger Perron et Alvina Frenette

(Photo prise à Grondines vers 1918)

En Colombie britannique

Vers 1918, mon père quitta Lac Pelletier pour la Colombie britannique où les chances de trouver du travail étaient plus grandes qu'en Saskatchewan à cette époque.

Quatre des frères Perron finirent par s'installer dans cette province: Théodule, Odilon et Hildevert sur le littoral, et mon

père, dans la région Kootenay est. (Kootenay: région située dans le sud-est des Rocheuses)

Le mariage de mon père à Aurore Letellier eut lieu le 11 février 1918 à Grondines (Québec). Peu après, mon père repartit pour l'Ouest, cette fois en Colombie britannique. Une fois installé à Kitchener, il fit venir ma mère. Elle traversa tout le Canada en train, une jeune mariée de 19 ans qui ne parlait pas un mot d'anglais. Par bonheur, une voyageuse de langue anglaise, bonne et sympathique, s'occupa d'elle tout le long du voyage.

Mon père travailla d'abord comme cuisinier dans un camp de bûcheron à Kitchener et maman devint son aide.

Elle a souvent dit avoir accepté ce travail pour avoir la chance d'apprendre la langue. Comme la plupart des travailleurs ne parlaient qu'anglais, elle l'apprit très vite. Plus tard, la famille passa quelque temps à Benton, non loin de Nelson, où ma soeur, Jeannette, se souvient avoir cueilli des marrons dans ses jeunes années. Plus tard, la famille déménagea au camp 6 puis au camp 31; ces deux

camps étaient situés à faible distance du petit village de Yahk. Là, mon père, avec un attelage, devait hâler des tronçons d'arbres de la forêt jusqu'à l'apponnement près de la voie ferrée. Il devait aussi prendre soin de ses chevaux.

De 1918 à 1927, années passées dans les camps de Kootenay est et ouest, mes parents eurent cinq enfants: Simonne en 1920, Jeannette en 1922, Hélène en 1923, Louis en 1925 et moi, Anna, au printemps de 1927. Louis mourut dans le courant de l'hiver 1926-27. Tous les enfants sont nés à l'hôpital St-Eugene à Cranbrook, sauf moi car quand je décidai d'apparaître, il y avait tellement de neige dans les bois que maman fut incapable de se rendre jusqu'à l'hôpital. Mes parents s'installèrent sur l'engin du train qui servait au transport des billots, seul moyen pour aller du camp à Yahk. Là, je vins au monde dans une maison privée. Après cette aventure plutôt pénible et venant juste de perdre leur petit Louis quelques mois plus tôt, mes parents décidèrent d'aller demeurer dans un endroit où les soins médicaux seraient plus faciles d'accès.

En 1927, vers la fin du printemps, ils déménagèrent à Cranbrook, 40 milles au nord-est de Yahk. Ils demeurèrent d'abord sur French Avenue, mon père travaillant alors à Lumberton pour une compagnie de pulpe, la *B.C. Spruce Mills*. Pendant ce temps, ils eurent trois autres enfants: Eugène, né en 1929, Alice en 1931 et Paul en 1935. Au début des années 30, mes parents achetèrent un terrain sur la rue King et papa nous bâtit une maison en rondins et c'est là qu'ils élevèrent leurs sept enfants.

Pendant la crise des années 30, Papa faisait partie d'une équipe de travailleurs employés par le gouvernement provincial pour la construction des routes. Ce programme de création d'emplois avait été mis sur pied pour éviter que les hommes tombent en chômage ou s'en remettent à l'assistance sociale. Mon père a

aussi creusé plusieurs des puits de la rue King. Il était très rare que ces puits s'assèchent; cependant, on devait les nettoyer à tous les printemps après la fonte, et ce travail se faisait à la main. De plus, puisque l'électricité nous est arrivée seulement vers la fin des années 30, les puits, pendant l'été, servaient à conserver les aliments au frais. Beurre, lait ou autre denrée périssable, tout cela était placé dans un seau suspendu au milieu du puits et ce moyen de réfrigération était aussi efficace que n'importe quel autre de nos temps modernes.

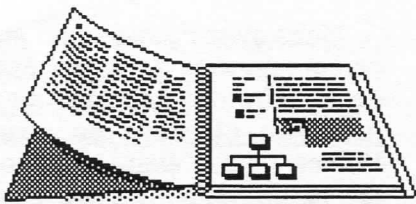
Je me souviens d'une année en particulier où il se trouva que sans être tout à fait à sec, notre puits n'avait pas assez d'eau pour suffire à nos besoins. Il fallait descendre au fond et creuser davantage — une couple de pieds ferait l'affaire — et c'est ce que fit papa aidé de maman. Père creusait et remplissait le seau de ce sable mouillé. Maman, femme à tout-faire ou femme forte de l'évangile, remontait ces lourds seaux au moyen de la poulie, les vidait un peu plus loin, laissant à plus tard le soin de disposer de ce sable. Après des douzaines de seaux remontés sans incident, voilà que soudain maman perdit prise. Le seau chargé se mit à redescendre à toute vitesse vers papa. Affolée, maman enroula vite la corde autour de sa main. Le seau s'arrêta à deux doigts de la tête de papa. Elle venait de lui sauver la vie mais il fallut du temps à desserrer la corde qui lui emprisonnait la main. La circulation sanguine avait été coupée trop longtemps et, à partir de ce moment, elle eut des problèmes avec sa main. Chaque fois qu'elle faisait de la couture ou des travaux délicats, elle perdait toute sensibilité dans cette main et pour en réactiver la circulation, elle devait à tout bout de champ la frapper contre sa cuisse. Je me rappelle aussi avoir souvent vu mon père aiguïser les scies pour un petit moulin du coin. C'était là une de ses tâches à mi-temps.

Nous avons passé notre enfance comme tous les autres enfants de Cranbrook: nous faisons du patin ou glissons en traineau l'hiver, l'été, c'était la natation ou des parties de balle. Nous faisons aussi la cueillette de petits fruits: cerises, fraises et baies de la région que nous appelons « saskatoon »; plus tard dans la saison, les rosiers sauvages nous attiraient aussi, nous en cueillions les fruits que nous mangions sans même savoir qu'ils étaient riches en vitamine C.

Vers la fin des années 30, avec mes soeurs et mon frère, j'ai fait la cueillette de framboises à la ferme de monsieur Forbes. Nous faisons à pied les trois milles qui nous séparaient de sa ferme. Nous quittions la maison vers 5 heures du matin pour arriver vers 6 heures au champ de framboises et faire la cueillette avant la grosse chaleur du jour. Vers une heure de l'après-midi, c'était le retour à la maison. Ce travail durait six semaines chaque été et les gages que nous en rapportions aidaient au budget pendant ces années de crise. Entre-temps, notre mère ne chômait guère avec nous, les enfants, et en plus de nous élever, de nous discipliner, elle s'occupait aussi des poules, des poulets et des canards.

Ce qui demeure le plus vibrant en ma mémoire quand je pense à mon enfance, c'est le temps passé dans la cuisine, le soir, à écouter papa débiter ses histoires. Ses contes nous fascinaient. Il nous en raconta plus d'un, et je suis certaine que la plupart venaient des contes qu'il avait lui-même entendus dans sa jeune enfance. Plusieurs parlaient du loup-garou, des vieilles légendes de France. Maman, pendant ce temps, faisait du pain ou de la couture.

Mes parents ont vécu dans leur maison de la rue King toute leur vie. Papa est décédé le 8 juin 1951, et maman, le 24 août dix ans plus tard. Quelques années après le décès de maman, la propriété fut vendue.



Généalogie

Anna-Marie Perron

(member number 39)

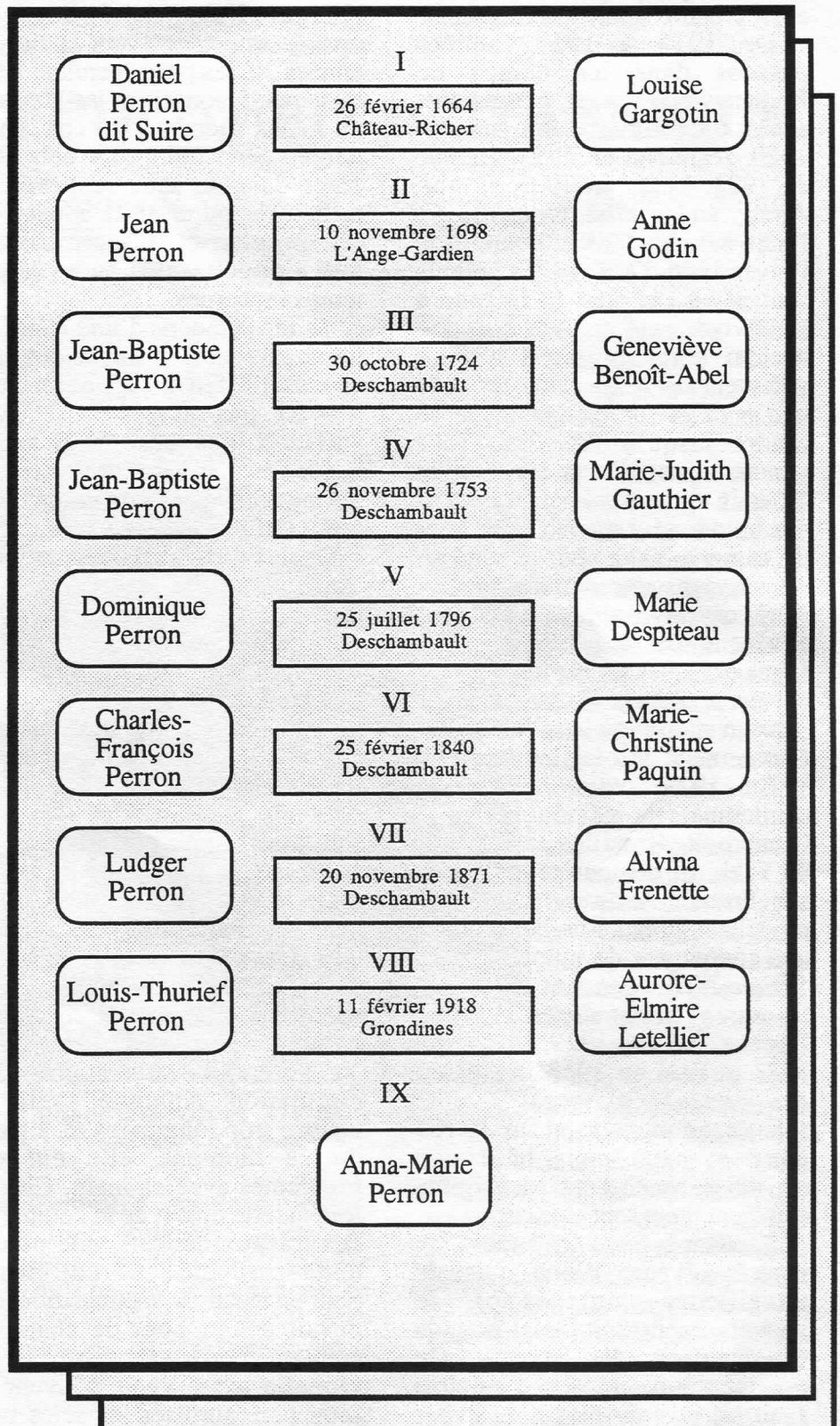
Born 17 March 1927 in Yahk B.C. the fifth child of seven children, five girls and three boys.

Married to James Balding in Cranbrook B.C. the 14th of November 1946. I have one daughter Carin Anne born in August 1957.

Two of my sisters Jeannette and Alice and I began our research of the Perron family in 1981. After a couple of trips to Quebec and a lot of correspondence we arrived at our ancestor Daniel Perron dit Suire, the first of our lineage in Canada.

I resided in Cranbrook until 1982, then moved to Kamloops B.C. moving once again this time to Scotch Creek upon our retirement in 1985.

While I lived in Cranbrook I was quite active with the Girl Guides of Canada and various other projects.



He's Ben Hur of the bush...

Dan Perron of Oyama (B.C.) uses a chariot-like logging arch with his team of Belgians

by Margaret Madsen

Spike and Wanda, a brother and sister pair of Belgian heavy horses, provide the horse power for Dan Perron's Select Logging business in Oyama, but when they aren't working in the bush, you can find them at pulling competitions on the weekend.

Daniel Perron is the son of Louis Perron and grandson of Odilon Perron. Also he's the second cousin of Anne Perron-Balding.

« Whoa. Back, » Dan Perron orders his team of Belgians.

Wanda and Spike delicately step back, carefully moving a chariot-like vehicle called a *horse logging arch* backwards until it is directly over the butt end of a log. Perron again says, « Whoa, » and instantly the team obeys.

The horses respond to voice commands. Perron isn't using the reins; they are looped out of the way above him on the frame of the arch, leaving his hands free to secure the chain to the log.

Perron designed and built the logging arch and says it helps him

and his team do their work faster and more safely. He climbs up on the decking over the wheels, and at his command the team moves off, dragging the log down the hill over to the *deck*, the level area where he is lining up the logs ready to be hauled out of the bush.

Currently he is contract logging 520 acres privately owned above the west side of Kalamalka Lake. He has a small saw-mill set up in the bush to cut some lumber for the landowner. His share of the logs will go to the Tolko plant at Lavington.

As the team steps over a log, the wheeled arch follows, lifting the butt of the log they're pulling up and over. In conventional horse logging, the log is chained to the doubletree, dragged and ground

level, and so would have jammed against the log on the ground.

Standing on the decking of the arch, Perron looks a bit like Ben Hur in the movie. It's a lot easier, faster and safer for him to be riding up there rather than walking behind the horses, he says.

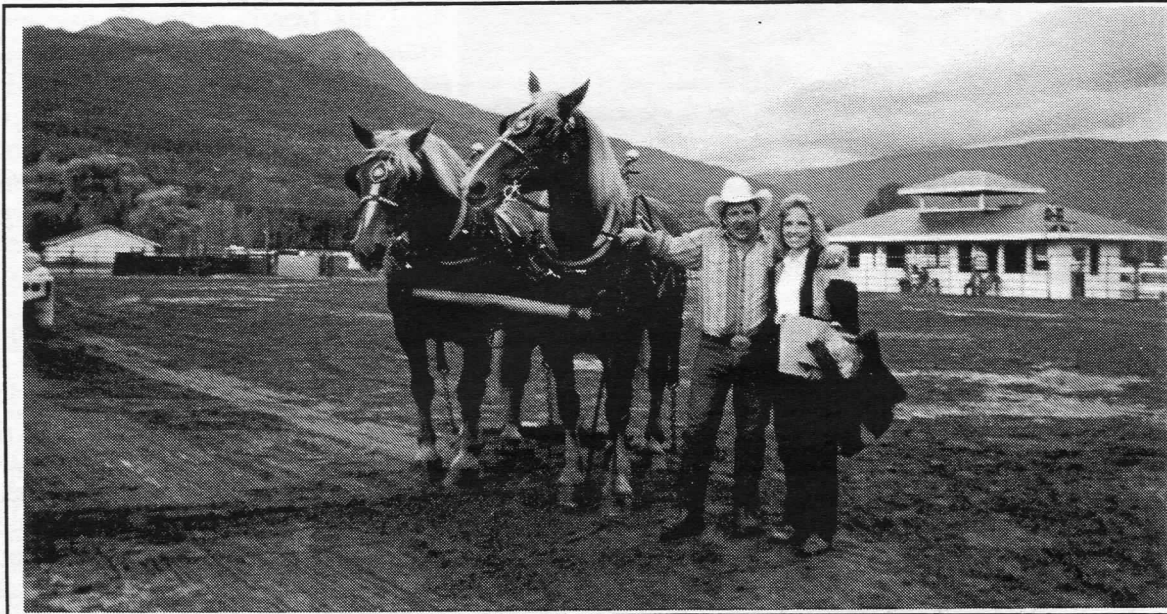
Perron began his horse logging career in Lac La Hache, near Williams Lake, progressed from horses to a small skidder and expanded to mechanized logging.

« That about broke me so I got rid of the machines and went back with the horses. I'm making as much on less volume, » he says.

He and his wife Wendy moved to their current 130-acre farm off Oyama Lake Road four years ago. They bought Spike, now 8, and his sister Wanda, now 7, in the

States in 1991. They have five other Belgians, including a young stud and an eight-week old colt, and two Quarter Horses on their farm.

« Horses are my life, » Dan says. Born at the Coast 35 years ago, he was 12 when he moved with his parents to Lake La Hache where they operated a resort and where he was introduced to horses. He rodeoed for years, he says, bareback riding, bull



Daniel Perron and his wife Wendy with *Spike* and *Wanda*

fighting and roping. After he broke his neck in a wreck eight years ago, he gave up the rodeo circuit. When he wasn't rodeoing, he was shoeing horses as a farrier and logging. He still does his own farrier work.

Wendy is Kelowna born and raised, the great-granddaughter of D.W. Sutherland, Kelowna's first mayor. She wasn't involved with horses until she met Dan, and now she not only helps him with the bookkeeping end of his logging business, she accompanies him to all the pulling competitions.

« September is our pulling month, » she says.

Every weekend, they load Spike and Wanda into the 18-foot gooseneck stock trailer and head off to pit their team against the best of the heavy horses. So far this September, they've picked up the grand championships at the PNE in Vancouver, the IPE in Armstrong and the International Pull at Luxton on Vancouver Island. They were competing in Kamloops Sept. 24, but we haven't heard how they made out.

Together Spike and Wanda weigh about 3,400 pounds. In pulling competitions, championships are decided by pounds over team weight. At the PNE, they pulled 8,700 pounds total or about 5,300 pounds more than their combined weight!

Of course the horses are in good physical condition, working regularly in the bush, but they must also have the right mental attitude to be successful competitors, Dan says.

« If they think they can't pull, they'll quit. They've got to want to do it for you, » he says.

To build up their confidence, he's lavish with his praise.

« That's right, » he says in a happy, positive voice when they've completed doing what he has asked.

As soon as he speaks the words, Spike and Wanda visibly relax, happy with themselves, and look around with their ears pricked forward. Normally, their ears point backwards or sideways, listening for Dan's commands. They know their individual names and they know if he's talking to both at once, he uses the word, *Team*.

If he's going to ask them to move forward, he first says, *Team* to get their attention and then, *Giddup*. If they are standing and he wants them to move backwards, he uses the word *Whoa* as the attention getter and then gives the command, *Back*.

« As a teamster, you've got to know what they can do without overdoing it. They've got to trust you, » he explains.

This trust is built up over time. When he's working with them on

a particularly difficult task, he can tell when they are almost ready to give up and then he urges them on with a *giddup*. With renewed vigor, they surge forward a few more steps until he calls *whoa*, making the decision for them to quit pulling. And then he praises them with, « Th-a-a-a-t's right. »

So how tall are they?

Heavy horses aren't usually measured in hands like Thoroughbreds, he says, but by weight, but they are in fact about 16.2 hands tall. A hand equals four inches, so this means they are 16 X 4 plus 2 inches or five feet six inches at the withers (highest point on the back at base of the neck).

They each eat three gallons of oats a day, a gallon at a time over three meals, and they are given all hay they will eat. He hauls a portable feeder on skids into the bush where he's working. He hauls water in, too.

Perron obviously loves what he's doing and he's happy to teach others the same skills. In October, he will have two students from the work experience program at Rutland Senior Secondary working with him for six weeks. He also accepts private students.

The Calendar, Sept. 28, 1994, p.8

Le Ben Hur des bois

Un titre que se mérite Dan Perron d'Oyama, Colombie britannique, parce qu'il se sert, pour transporter les arbres abattus, d'un chariot qui ressemble à un « char romain » tiré par ses chevaux belges.

La traduction qui suit résume l'essence du texte original de Margaret Madsen, écrit en septembre 1994. Daniel Perron, fils de Louis et petit-fils de Odilon, est le petit cousin de Mme Anna Perron-Balding.

L'attelage dont se sert Dan Perron est composé du mâle,

Spike, et de sa soeur, Wanda, tous deux de puissants chevaux belges. Quand ils ne sont pas en train de tirer les billots pour leur maître, Spike et Wanda participent à des compétitions de tirage qui ont lieu pendant les fins de semaines. Au travail, les chevaux obéissent à la voix de Dan Perron qui ne se sert jamais des rênes pour les diriger, ces dernières étant rejetées sur

l'arche qui encadre l'invention de Perron.

En effet, Dan Perron a lui-même conçu et bâti cet engin qui rend le travail plus rapide tout en minimisant les risques d'accidents. À ses ordres, les chevaux reculent jusqu'au billot dont l'un des bouts est attaché au moyen d'une chaîne et relevé, de sorte que seul l'autre bout traîne au sol, ce qui évite tout

accrochage le long du parcours. Selon la méthode conventionnelle, le billot aurait traîné sur toute sa longueur, risquant de rester coincé sur les arbres étalés au sol. Dan grimpe sur la plate-forme qui surplombe les roues et, à ses ordres, l'attelage se met en marche, déplaçant le lourd billot jusqu'à l'entrepont où il est placé avec les autres prêts à être ramassés. Debout sur cette plate-forme, Dan est l'image même de Ben Hur. Il ajoute que cette méthode est moins dangereuse que s'il devait marcher derrière les chevaux.

Il travaille présentement au déboisement d'une surface de 520 acres non loin du lac Kalamalka. Au moyen d'un moulin à scie de petite envergure qu'il a installé dans le bois, il débite certaines pièces pour le propriétaire du terrain. Quant à sa part des billots, ils sont envoyés au chantier Tolko de Lavington.

Perron commença dans les chantiers à Lac La Hache près du Lac Williams, travaillant d'abord avec l'aide de chevaux qui plus tard furent remplacés par des machines. Pourtant il revint bien vite aux chevaux. Sa raison? Même si la production est plus faible avec les chevaux, ces derniers coûtent moins cher que les machines, et au bout de la ligne, il en retire autant, dit-il.

Voilà quatre ans que Dan et son épouse, Wendy, vivent sur leur ferme de 130 acres près de Oyama Lake Road. C'est aux États-Unis qu'en 1991 ils achetaient leurs chevaux, Spike et Wanda, qui ont maintenant 8 et 7 ans. Ils ont en plus cinq autres chevaux belges y compris un étalon et un poulain de 8 semaines, de même que deux chevaux de course, ce qui montre à quel point Dan aime ces bêtes.

Né sur le littoral, Dan avait 12 ans quand ses parents déménagèrent à Lac La Hache où ils étaient propriétaires d'une station de vacances. C'est là qu'il apprit à connaître les chevaux. Pendant longtemps, il se livra à des jeux de casse-cou, faisant du rodéo, montant à cru, participant à des

courses de taureaux, et les attrapant au lasso. Le jour où une mauvaise chute lui valut une fracture de la colonne cervicale, il abandonna le rodéo. C'est alors qu'il opta pour des occupations moins risquées, le déboisement et le ferrage des chevaux, travail qu'il fait toujours pour ses propres chevaux.

Wendy, elle, est née et a grandi à Kelowna. Elle est l'arrière-petite-fille de D. W. Sutherland, premier maire de cette ville. C'est après avoir connu Dan qu'elle commença à s'intéresser aux chevaux et en plus de s'occuper de la comptabilité à l'entreprise de son mari, elle l'accompagne assidûment aux compétitions de tirage. Septembre surtout est voué à ces compétitions. Leur attelage leur a remporté plusieurs médailles: grand championnat de tirage à Vancouver, championnat international à

quitteront tout simplement. Il faut qu'ils veuillent vraiment le faire pour Dan Perron qui, pour gagner leur complicité, n'arrête pas de les combler d'éloges qu'il leur adresse d'une voix joviale et assurée.

Les chevaux savent que si Dan s'adresse à l'un d'eux en particulier ou aux deux à la fois. Ils sont attentifs aux ordres qui sont brefs et clairs. Le maître a foi en ses chevaux et, à leur tour, les chevaux se fient à leur maître. Ce sentiment de confiance s'est établi à la longue, et devant une tâche particulièrement ardue, Dan sentant qu'ils sont à bout de force, n'a qu'à dire « Giddup » et ils redoublent d'efforts. Puis, enfin quand l'effort semble trop grand, Dan leur lance un « Whoa », signal qui met fin au tirage, puis les mots « Th-a-a-t's right » d'une voix amicale les rassurent que leur maître est content d'eux.



Dan Perron pendant un championnat à Salmon Arm (B.C.)

Armstrong, de même qu'à Luxton, sur l'île de Vancouver.

Entre eux, Spike et Wanda pèsent tout près de 3400 livres. Au cours des compétitions internationales de tirage, ils tirent un total de 8700 livres, soit environ 5300 livres de plus que leurs poids combinés. C'est dire que ces chevaux sont en bonne forme, mais il y a aussi une question d'attitude, rappelle Dan. S'ils se croient incapables de tirer, ils

Ces immenses bêtes qui mesurent cinq pieds et demi, et mangent trois gallons d'avoine par jour en plus de tout le foin qu'ils désirent, font la joie de Dan Perron. Dan adore son travail et a même commencé à l'enseigner à deux étudiants du secondaire de Rutland qui font partie d'un programme d'apprentissage. En octobre, ils passeront six semaines avec lui.

Poursuite de 3,7 millions \$

Opérée au foie, Marie-Joan Perron doit subir l'amputation à une jambe

Opérée pour des pierres au foie en octobre 1996, Marie-Joan Perron a dû subir, une vingtaine de jours et une dizaine d'interventions chirurgicales plus tard, l'amputation d'une partie de sa jambe gauche. La patiente et son conjoint poursuivent le médecin traitant et le Centre hospitalier de Val-d'Or pour une somme totalisant 3,7 millions \$.



Par
FRANÇOIS BÉLISLE

C'est ce qu'on peut apprendre de la réclamation déposée en Cour supérieure. Dans la déclaration, il est écrit que Mme Perron doit subir une ablation de la vésicule biliaire (cholécystectomie laparoscopique) par le Dr Bernard Pilon. Au cours de l'intervention, une complication intervient et provoque un traumatisme artériel.

Selon la poursuite, le médecin consulte un de ses collègues à Amos pour remédier à la situation. Vraisemblablement, il doit procéder à la ligature d'une artère, mais le Dr Pilon n'aurait pas identifié la bonne. "Cette ligature a eu comme conséquence d'empêcher le flot artériel d'irriguer la jambe gauche", peut-on lire.

Ce n'est que 24 heures plus tard, alors que des parents proches veillaient au chevet de Mme Perron, que ces derniers "ont constaté une froideur anormale de la jambe gauche".

Ils ont averti aussitôt le personnel hospitalier. La poursuite signale d'ailleurs que "ce n'est qu'in extremis qu'elle a pu échapper à la mort". En plus de l'amputation, la déclaration précise que Mme Perron est demeurée avec des séquelles neurologiques importantes entraînant une paralysie partielle et une insensibilité du haut de la jambe et des membres supérieurs.

Reproches

Au Dr Pilon, on reproche, entre autres, de ne pas avoir fait le suivi de sa patiente et de ne pas avoir eu la compétence pour procéder à ce



Hospitalisée pour une laparoscopie, Mme Perron poursuit maintenant son médecin et l'hôpital. (Photos: archives)

type d'opération. Pour eux, le médecin est fautif et négligeant en ayant ligaturé la mauvaise artère. En ce qui concerne le Centre hos-

pitalier de Val-d'Or, la poursuite fait état de l'obligation de "surveiller la qualité professionnelle des soins administrés" par le Dr Pilon. La sur-

veillance aux soins intensifs, l'expérience du personnel chirurgical dans ce type d'intervention sont aussi pointés du doigt.

Marie-Joan Perron: une qualité de vie chamboulée

Avant d'aborder les dommages subis, voire les compensations financières, les procureurs de Marie-Joan Perron font état d'une longue liste d'éléments qui nuisent aujourd'hui à sa qualité de vie.

Les préjudices évoquent, entre autres, les pertes de l'estime et de la confiance en soi, de la joie de vivre, de valorisation au tra-

vail, d'épanouissement dans sa vie de couple, d'autonomie et du sentiment de sécurité "que tout être humain a le droit d'avoir à l'égard des soins hospitaliers".

La poursuite signale aussi les inconvénients découlant des nombreux traitements, la vulnérabilité physique et psychologi-

que, la difficulté d'adaptation, le sentiment d'être un fardeau et de l'humiliation découlant de l'attitude et de la moquerie des gens face à son handicap physique.

Réclamations

Pour elle, Marie-Joan Perron réclame au Dr Bernard Pilon et au Centre hospitalier de Val-d'Or un montant totalisant un peu plus de 3,1 millions \$. Les prin-

cipaux dommages invoqués pour une telle demande sont évidemment l'amputation d'une partie de sa jambe gauche, les préjudices esthétiques, mais aussi les 150 jours d'hospitalisation, l'atteinte à l'équilibre conjugal et familial d'une telle expérience.

Mme Perron réclame également de l'argent pour les services d'une aide ménagère, le ré-

aménagement de la résidence et pour les prothèses.

Son conjoint

Le conjoint de Mme Perron demande un peu plus de 500 000 \$, principalement pour atteinte à l'équilibre conjugal et familial, mais aussi pour perte de revenus et pour le temps consacré au soutien et à l'aide de son épouse et de sa famille, qui compte cinq enfants.

Il fouille le passé

Le Journal de Québec, 18 août 1997



MARTIAL LAPOINTE

Normand Perron Historien

«Certains ont parfois tendance à dire qu'avant 1960 il n'arrivait pratiquement rien au Québec, que c'était juste la «grande noirceur». Tandis que d'autres laissent entendre qu'il ne s'est jamais passé grand-chose dans les régions. Tout cela est faux, totalement faux.»

50-18/8/97

M. Normand Perron adore fouiller le passé. Chercheur à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS-Culture et société), il est depuis 1991 responsable du projet visant à faire l'histoire de toutes les régions du Québec. Et à force d'éplucher les archives, de scruter les journaux anciens, de lire les textes des collaborateurs au projet, il avance sans hésiter que «ça bougeait pas mal au Québec».

«Comprendre l'histoire, c'est voir un contexte plutôt qu'un événement»

«Comprendre l'histoire, soumet M. Perron, ce n'est pas comprendre qu'une paroisse a été créée un beau jour ou qu'un événement quelconque s'est produit à un moment donné. C'est plutôt comprendre un contexte. Car l'événement en lui-même ne raconte pas grand-chose.

«C'est facile, aujourd'hui, poursuit l'historien, de dire que c'était une erreur, il y a une soixantaine d'années, d'avoir envoyé des gens coloniser certaines régions qui, maintenant, se vident. Sauf qu'à ce moment-là, dans les années trente, la crise économique était très sérieuse, très difficile à vivre dans les villes.

«Peut-être que plus tard, dans 60 ans, les gens vont s'interroger sur certaines de nos décisions et porter de sévères jugements contre nous.»

Avant de se joindre à l'INRS, M. Normand Perron avait eu la tâche de tracer l'histoire de l'hôpital de Chicoutimi, qui célébrait son 100e anniversaire. Cette expérience lui permet d'être encore plus convaincu dans son opinion quand il sou-

tient «qu'il se passait des choses dans les régions».

«Les augustines ont ouvert cet hôpital avec quelques lits à peine, en 1884, relate-t-il. Au début des années soixante, il s'agissait du deuxième hôpital en importance au Québec, pour le nombre de lits, puisqu'il y en avait tout près de 900!

«Quand on regarde l'évolution d'un tel établissement, continue M. Perron, on s'aperçoit

que la notion d'hôpital moderne n'est pas une idée nouvelle. Déjà, au début du siècle, les dirigeants de cet hôpital rappelaient que le centre ne devait pas être un lieu d'hébergement. En 1905, les religieuses rêvaient d'acquérir un appareil de radiologie. Pourtant, ça ne faisait même pas dix ans que cette technologie avait été créée!

«Mais il faut dire, ajoute-t-il, qu'on voyait déjà, dans les années soixante-dix, que le régime de santé s'en allait dans un cul-de-sac. Il était facile de deviner qu'à un moment donné ça aboutirait à ce qu'on connaît aujourd'hui. Car quelqu'un pouvait se présenter à l'urgence uniquement pour se faire mettre un diachylon sur le doigt, tout simplement parce que c'était gratuit.

«Mais, encore là, il faut placer tout cela dans son contexte, soutient M. Perron. Ce serait trop facile de critiquer les gens qui ont planifié ce régime. A ce moment-là, l'économie était meilleure et c'était une époque où l'on expérimentait plus.»

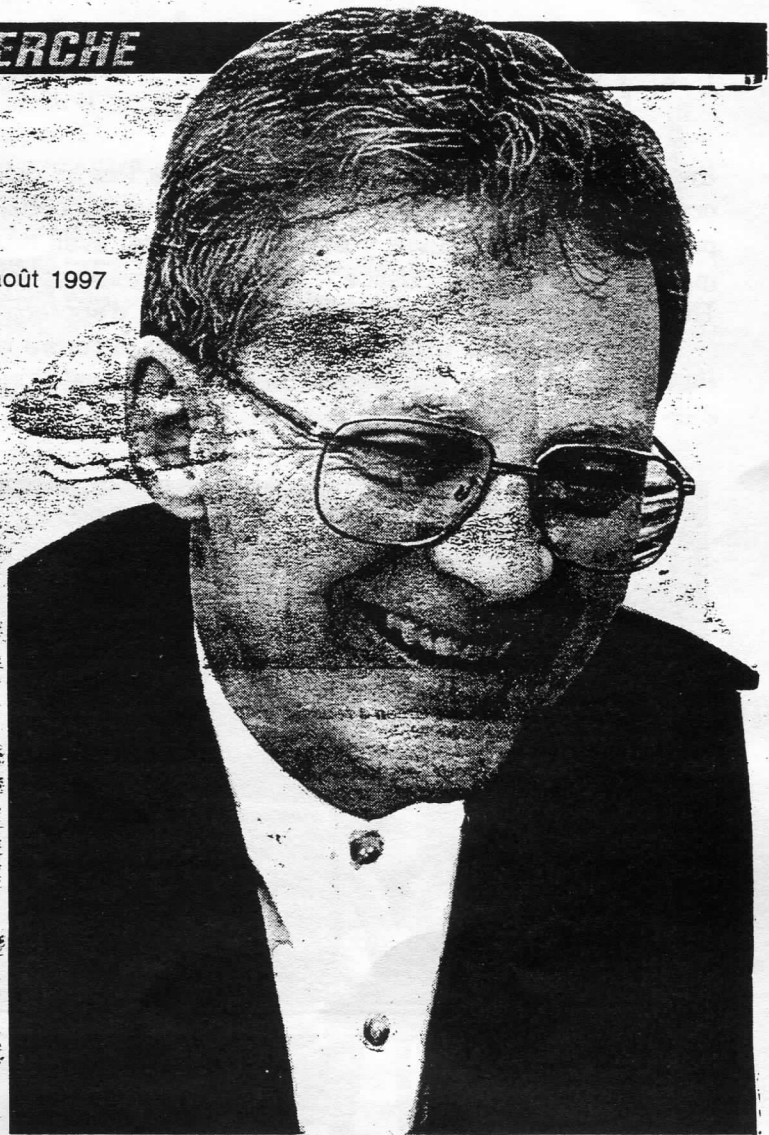


Photo Jean-Claude ANGERS

«Il se passait beaucoup de choses dans les régions, et cela, bien avant 1960», soutient l'historien Normand Perron.

À quand l'histoire des agriculteurs?

(ML) — Il n'existe aucune histoire de l'agriculture au Québec. Certains documents de travail sur ce sujet ont certes été publiés, mais une histoire complète de l'agriculture n'a jamais été présentée. Sauf que, dans la tête de l'historien Normand Perron, un tel projet ne demande qu'à voir le jour.

D'ailleurs, dans le cours de ses recherches de doctorat, M. Perron étudie comment les nouvelles connaissances, en matière agricole, étaient auparavant diffusées. M. Perron veut aussi montrer comment le fait d'adopter les innovations pouvait modifier le mode de vie.

«L'économie agricole était surtout, à l'époque, une économie d'autosuffisance, rappelle M. Perron. Alors, juste l'achat d'un tracteur, et l'acquisition de tous les instruments s'y rapportant, faisait en sorte que, sans vraiment s'en rendre compte, c'est tout un monde qui changeait pour l'agriculteur. Il devenait, en quelque sorte, un propriétaire d'entreprise.»

Selon le chercheur, l'histoire, c'est quelque chose qui intéresse beaucoup de

Une histoire complète de notre agriculture n'a jamais été publiée

gens. «Ils s'y intéressent parce qu'ils s'y retrouvent, dit-il. Les gens s'identifient facilement à leur passé. C'est leur petit pays à eux. Un sentiment d'appartenance s'installe rapidement.»

Dans cette optique, M. Perron est fier de la collection qu'il dirige sur les histoires régionales du Québec.

«Toutes les régions feront l'objet d'un volume, explique-t-il. Jusqu'à maintenant, neuf livres ont été publiés. On aborde à peu près toujours les mêmes grands thèmes. Il y a certaines variantes, et c'est normal, les régions n'ayant pas toute la même ancienneté. Mais, globalement, on traite des thèmes relatifs à la population, la société, l'économie et la culture.»



Photo Jean-Claude ANGERS

«Les gens s'intéressent à l'histoire parce qu'ils s'y retrouvent, se reconnaissent», avance M. Perron.

Pique-nique des Perron au Minnesota

Encore une fois, le pique-nique des familles Perron du Minnesota réunissait l'an dernier un grand nombre de cousins et cousines de tous âges. Il y a même des cousins du Manitoba qui ont répondu à l'invitation. Notre présidente, qui ne pouvait y être en personne, avait transmis ses salutations et souhaits par téléphone, message que M. Ron Eustice (55) s'est empressé de faire jouer à la foule au grand plaisir de Mme Evelyn Thornburg (407) qui envoyait quelques mots d'appréciation lors du dernier rassemblement.

Cette année, le pique-nique est toujours à l'ordre du jour: Dimanche le 2 juillet de 11h à 18h, Lorraine Park, South St.Paul, Minnesota. Bienvenue à tous! Pour plus de renseignements: M. Ron Eustice: (612) 895-1115 ou encore Mme Evelyn Thornburg: (612) 722-0073.



Picnic
of the
Perrons

of
Minnesota



The 1997 picnic of the Perrons of Minnesota was another success as it gathered a great number of cousins of all ages. Canadian cousins from Manitoba also joined in. Our president, who could not attend, had sent her regards and best wishes by telephone to Mr. Ron Eustice (55) who had the good idea of playing the tape to the participants. Mrs Evelyn Thornburg (407) was particularly touched by that gesture as she sent us the following note: « Tell Cécile that we truly enjoyed her message and everybody loved hearing her voice. »

This year, the picnic will take place on the last Sunday of July, from 11 o'clock to 6 p.m. at the same location: Lorraine Park in South St.Paul, Minnesota. Everyone is welcome! Please contact: Mr. Ron Eustice: (612) 895-1115 or Mrs. Thornburg: (612) 722-0073.

Vendeurs de familles

Vous vous appelez Tremblay, Provost ou Castonguay, et vous en êtes fière! Vous aimeriez bien connaître vos ancêtres et partager vos trouvailles avec toute la famille. Mais par où commencer pour débusquer vos racines? Nous n'avons pas toutes la vocation d'une généalogiste! La solution: vous offrir un livre de généalogie pour Noël?

Une entreprise américaine, Halbert's, a eu tôt fait de constater l'engouement des gens pour la généalogie. Sautant sur l'occasion, elle a mis sur pied un système de sollicitation par courrier. Ainsi, Mme Morency reçoit un beau jour une enveloppe sur laquelle se trouve le nom et l'adresse d'une personne portant le même patronyme. Dans l'enveloppe, une lettre signée par une certaine autre Morency invite la destinataire à se procurer le merveilleux livre portant sur l'histoire... des Morency, arbre généalogique à l'appui!

Sauf que l'adresse est la même pour toutes les familles! Les Morency comme les Dupuis! En fait, c'est tout simplement l'adresse du service postal québécois de l'entreprise en question. Simple ruse de marketing! Mme Morency apprend donc à ses dépens que l'auteur de la lettre n'est pas un représentant de sa famille. Elle l'apprend trop tard, cependant, puisqu'elle a déjà fait parvenir un chèque à la compagnie Halbert's avant même d'avoir reçu le livre.

La Loi sur la protection des consommateurs (LPC) interdit aux entreprises cette pratique. En 1996, Halbert's et sa maison mère américaine, Numa Corporation, ont été déjouées à six reprises et condamnées chaque fois à une amende pour cette infraction.

Il existe d'autres associations malhonnêtes à l'affût des âmes candides. Les livres qu'elles offrent risquent de vous décevoir. À la place de renseignements pertinents sur la généalogie, on y trouve plutôt

les coordonnées de personnes portant le même nom de famille et résidant dans différents pays. Et souvent, cette liste n'est même pas à jour et contient des erreurs! Si vous êtes insatisfaite de votre achat et que vous désirez obtenir un remboursement, il faut d'abord vous plaindre à l'OPC, puis insister auprès d'Halbert's.

Mais ne désespérez pas de réunir un jour sous un même toit tous

les membres de votre clan! Il existe de véritables associations de famille qui effectuent d'authentiques recherches généalogiques. La Société généalogique canadienne-française ou la Fédération québécoise des sociétés de généalogie peuvent vous aider à les trouver. Nous vous souhaitons de belles retrouvailles en famille!

« Une déclaration réfléchie »

Le père de l'ambassadeur Perron fier de la décision de son fils

Le Soleil, 9 octobre 1997

DOMINIQUE RIVARD

Le Quotidien

■ DOLBEAU — « C'était décidé, pensé et réfléchi! Je suis convaincu qu'il a agi par devoir en disant tout haut ce que plusieurs pensaient en secret. C'est humain vous auriez agi de la même manière si vous aviez été à sa place. » C'est en ces termes que M. Joseph-Albert Perron de Dolbeau a commenté la décision de son fils, Marc, de remettre sa démission au poste d'ambassadeur du Canada au Mexique.

Après avoir créé un incident diplomatique en déclarant publiquement que dans toute sa carrière de diplomate il avait rarement vu un gouvernement aussi corrompu comme celui du Mexique, Marc Perron a dû se résigner à remettre sa démission qu'Ottawa s'est empressé d'accepter.

Encore très lucide pour ses 89 ans, Joseph-Albert Perron, croit que la sortie de son fils est liée à la décision du gouvernement mexicain de remettre en question un contrat de près d'un milliard de dollars, signé avec Bombardier, et ce, à la suite de pressions exercées par une compagnie rivale dont les offres avaient au départ été jugées insatisfaisantes.

« Il aimait le Canada et le Mexique. Et même s'il appréciait beaucoup

moins les moeurs politiques de ce pays, il aurait aimé y prendre sa retraite à cause de la chaleur de ses habitants et de son climat. D'ailleurs ça fait au moins trois ans qu'il était mûr pour la retraite », commente M. Perron qui accueille la décision de son fils avec beaucoup de réserve.

« Il a connu une brillante carrière. Il a été considéré par ces patrons. Je ne peux pas faire autrement que d'être fier de lui comme je suis fier aussi de mes sept autres enfants. »

Marc Perron a commencé sa carrière à Ottawa comme sous-ministre aux Affaires extérieures. Ensuite, pendant 15 ans, il a représenté le Canada à Paris et à Bruxelles avant d'être nommé ambassadeur canadien au Sénégal, en Égypte puis au Mexique.



Marc Perron

Le perro(n)quet

ÉVÉNEMENTS SOCIAUX

Nicole Perron (660) est responsable du Musée des Augustines (Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec).

Richard Perron, CMA, est directeur général de SAJE Services-Conseils.

Le vin Château-Perron-la-Gourdine, de Faleyras en France, s'est mérité la médaille d'or (Bordeaux rouge 1997) lors du Salon international de l'agriculture de Paris le 28 février dernier.

Le 20 décembre dernier, Gaston Prévost et **Pauline Perron**, du quartier Rosemont à Montréal, fêtaient leur 45^e anniversaire de mariage.

Michel Perron, qui possède la *Quincaillerie Saint-Sacrement* à Québec, a été élu au conseil d'administration de l'Association canadienne des détaillants en quincaillerie.

Uniforêt, dont le président et chef de la direction est **Michel Perron (235)**, a investi 10 millions \$ dans la compagnie *Tripap* de Trois-Rivières.

À la fin de décembre, **Marlène (255)**, notre vice-présidente, a passé deux superbes semaines de ski dans les Alpes suisses.

Le fonds d'archives **Louis Perron (1907-)** compte près de 1 200 projets (1937-1980). Plans de paysagement recueillis depuis les années d'études de l'architecte à Cornell en 1935, puis à Amos, Montréal, Asbestos, en passant par plusieurs villes et villages du Québec et même en Ontario. Louis Perron a travaillé pour les familles les plus fortunées de la province. Plusieurs municipalités, compagnies et sociétés religieuses ont fait appel à ses services. Il a construit nombre de terrains de golf et parcs municipaux.

NAISSANCE

Félicitations à **Michel Perron (109)** et Sophie Proulx qui sont les heureux parents de Christina, née le 18 mars à Montréal. Il s'agit de leur premier enfant.

NÉCROLOGIE

À l'hôpital Laval, le 17 juin 1997, à l'âge de 54 ans, est décédé **Normand Perron**, époux de Pauline Villeneuve, demeurant à Loretteville.

Au centre hospitalier de Charlevoix de Baie Saint-Paul, le 9 juillet 1997, à l'âge de 91 ans et 4 mois, est décédée **Germaine Tremblay**, veuve de Henri Perron, demeurant à Baie Saint-Paul.

À l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 20 août 1997, à l'âge de 57 ans, est décédé **Michel Perron**, époux de Claudette Boucher, demeurant à Boischatel.

À la Maison Michel-Sarrazin, le 30 août 1997, à l'âge de 64 ans et 4 mois, est décédée **Sylvanella Perron**, épouse de

Rénald Naud, demeurant à Sainte-Foy.

À Montréal, le 30 août 1997, à l'âge de 45 ans, est décédée **Marielle Perron**, épouse de Ronald Poliquin.

À la Cité de la Santé, le 10 septembre 1997, à l'âge de 76 ans, est décédé **Roger Perron**, époux en premières noces de Cécile Lesage, et en secondes noces de Maria Fortin.

À l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 14 septembre 1997, à l'âge de 43 ans, est décédé **Michel Perron**, entrepreneur briqueteur-maçon, fondateur et administrateur de l'entreprise familiale *Maçonnerie IMR inc.*, époux de Suzanne Perron, demeurant à Beauport.

Le 23 septembre 1997, à l'âge de 67 ans, est décédée **Jeannine Alice Perron**, fille de feu Wilfrid Perron et de Alice Charbonneau. Elle était la soeur de Camille (16) et Henri-Wilfrid (356).

À Montréal, le 27 septembre 1997, à l'âge de 80 ans, est décédée **Fleurette Nantel**, veuve de Honoré Perron.

À l'hôpital Laval, le 4 octobre 1997, à l'âge de 83 ans, est décédée **Marie-Alice Perron**, veuve de Ernest Aubry, demeurant à Sainte-Foy.

À son domicile de Waterville, le 1^{er} novembre 1997, à l'âge de 66 ans, est décédé **Victor Perron**, époux de Thérèse Crépeau.

Au Centre hospitalier Angrignon, le 19 novembre 1997, à l'âge de 86 ans et 7 mois, est décédée **Pauline Quesnel**, veuve de Armand Perron.

À son domicile de Saint-Zacharie, le 25 novembre 1997, à l'âge de 43 ans et 4 mois, est décédé **Jacques Perron**, fils de feu Camille Perron et de Fernande Paquet. Outre sa mère, un frère et trois soeurs, il laisse dans le deuil son épouse, Lucie Fecteau, leurs quatre enfants et une petite-fille. Jacques était le neveu de Cécile Perron (129), notre présidente.

À la Cité de la Santé, le 9 décembre 1997, à l'âge de 76 ans, est décédée **Azilda (Lola) Gagnon**, veuve de Fernand (Jacques) Perron.

Au CHUL, le 18 décembre 1997, à l'âge de 87 ans, est décédée **Germaine Perron**, demeurant à Saint-Marc-des-Carières.

Au CHUQ, le 3 janvier 1998, à l'âge de 74 ans, est décédée **Jacqueline Perron**, veuve de Marcel Poirier, demeurant à Beauport.

À Montréal, le 3 janvier 1998, à l'âge de 58 ans, est décédé **Ghislain Perron**.

Au CHUL, le 9 janvier 1998, à l'âge de 86 ans et 11 mois, est décédé **Maurice Perron**, époux de Jeanne Matte, demeurant à Saint-Ubalde.

À Montréal, le 18 janvier 1998, à l'âge de 79 ans, est décédé **Lucien Perron**, époux de Marguerite Lafontaine.

À l'Hôtel-Dieu de Québec, le 23 janvier 1998, à l'âge de 95 ans, est décédée **Clothilde Perron**, veuve de Fortunat Proulx, demeurant à Saint-Alban.

Au CHAL de Châteauguay, le 23 janvier 1998, à l'âge de 70 ans et 6 mois, est décédé **Claude Perron**, époux de Alice Beaudin.

Nos condoléances aux familles éprouvées

LA TRAGÉDIE DE CHARLEVOIX

LE NOËL EN AUTOMNE À L'ÎLE AUX COUDRES

Les passagers de l'autre car n'ont pas l'esprit à la fête

DENIS GAUTHIER

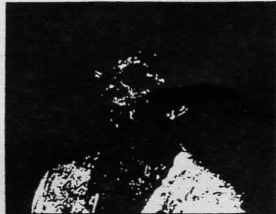
Collaboration spéciale LS-14/10/97

■ ÎLE-AUX-COUDRES — En se rendant participer au Noël d'automne à l'Île-aux-Coudres, les 46 membres du Club de l'âge d'or de Saint-Ambroise, près de Chicoutimi, étaient loin de se douter que leur party serait assombri par une tragédie routière mettant en cause des gens de l'âge d'or de la Beauce.

« Nous ne les connaissions pas, mais nous savions qu'il y aurait un autre groupe avec nous à l'hôtel. Nous nous disions : tant mieux, plus on est de fous, plus on s'amuse », raconte la présidente du groupe du Saguenay, Mme Bernadette Bouchard-Audet.

Sur l'heure du souper, les gens du Saguenay étaient seuls dans la grande salle à manger de l'hôtel Cap-aux-Pierres appartenant à la famille Dufour. On discutait de la tragédie. « Cette affaire nous étouffe un peu, c'est dérangeant », avouait Mme Audet. Quelques minutes plus tôt, chacun était rivé au téléviseur de sa chambre prenant connaissance de l'ampleur de la tragédie.

« Nous allons fêter quand même,



COLLABORATION SPÉCIALE: RICHARD BERTHIAUME
Bernadette Bouchard-Audet

mais c'est évident que ce ne sera pas pareil », convenait l'organisatrice. Mme Audet connaissait bien les célèbres côtes de Charlevoix. L'an der-

nier, elle avait fait renverser une décision à l'effet de venir participer au Noël d'automne à l'Île-aux-Coudres, réussissant à amener son monde au Festival de l'huile blanche de Montmagny. « Cette année, je n'ai pas été capable de les faire changer d'idée et nous nous retrouvons en pleine tragédie. »

Si les gens du Saguenay étaient moroses, c'est qu'ils avaient conscience que c'est leur autobus qui aurait pu être en cause. Ils sont arrivés aux Éboulements à 14h30. Les patrouilleurs de la Sûreté du Québec dirigeaient alors vers une autre côte. Le chauffeur, M. Raymond Perron, est sorti de l'autobus pour savoir de quoi il en retournait. En rembarquant dans l'autobus, il n'a soufflé mot à personne. « Je leur ai dit la vé-

rité rendu sur le traversier. Je ne voulais pas les énerver inutilement », confie-t-il. En arrivant à l'hôtel, ils ont appris que c'était le groupe qui devait fêter avec eux qui était en cause. « Ça refroidit une atmosphère », laisse tomber Mme Audet. La direction de l'hôtel a réuni tout le personnel affecté au party quelques minutes avant le souper pour leur intimer la consigne de ne plus aborder l'événement avec la clientèle sous aucun prétexte. Nous ne sommes pas indifférents. Ils sont réunis ici pour s'amuser, nous aurons besoins de tout notre professionnalisme pour les faire oublier... un peu », disait le maître d'hôtel en éloignant poliment les journalistes.



Raymond Perron

Les gens du Saguenay avaient conscience que leur autobus aurait pu être en cause

Les Noël en automne sont une activité fort courue sur l'Île-aux-Cou-

des, particulièrement par les groupes de l'âge d'or. Après le souper, un orchestre égale les gens. Il y a une messe vers minuit et un réveillon alors que le Père Noël distribue un petit cadeau à chacun. Hier, il en est resté 48 au pied de l'arbre.

10, rue Papineau
Joliette (Québec)
J6E 2K4

Marlène Perron, B.A.A., F.I.A.C.
Agente en assurance affiliée

Les assurances
La Capitale

Automobile
Habitation
Protection juridique
Commerciale

(514) 759-1477 1 800 667-8495
Télécopieur (514) 759-1733

VOUS POUVEZ NOUS AIDER?

Nous sommes à la recherche de la nouvelle adresse de:

Mme Marguerite Perron (211)
3056, des Châtelets # 6
Sainte-Foy (Québec) G1V 3Z2

Son avis de renouvellement nous a été retourné. S'il y en a parmi vous qui peuvent nous renseigner, prière de nous en aviser. Merci.

**INFORMEZ-NOUS DE TOUT
CHANGEMENT D'ADRESSE!**

PENSEZ-Y! Faites-nous part de vos nouvelles!

PUBLICITÉ

1 page	100,00\$ par parution
1/2 page	50,00\$ par parution
1/4 page	25,00\$ par parution
carte d'affaires	10,00\$ par parution ou 30,00\$ pour 4 parutions

S'adresser au responsable du Bulletin

BULLETIN ADVERTISING

Full page	\$ 100,00 per issue
1/2 page	\$ 50,00 per issue
1/4 page	\$ 25,00 per issue
business cards	\$ 10,00 per issue or \$ 30,00 per 4 issues

Please contact the Bulletin editor

PORT DE RETOUR GARANTI

Prière de livrer à:

Société canadienne des postes

Envois de publications canadiennes, contrat No: 94676

491

Perron George

192, Railroad Street

Manville

RI

USA

02838

DÉPÔT LÉGAL ISSN 1188-6005

Bibliothèque Nationale du Canada

Bibliothèque Nationale du Québec

Bulletin de l'Association
des familles Perron
d'Amérique inc.

Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc., Case postale 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

UN JOUR DANS LA VIE D'UN CADIEN

par Nonc Jules Guidry

En utilisant toutes des places d'affaires et des services ici en Acadiana

Tu te lèves le matin pour manger un **Cajun Egg** avec un morceau de **Cajun Boudin** et des **Cajun Sausages**. Tu bois ton **Cajun Beverage** favori, et tu l'adouces avec du **Cajun Sugar**. Pour dîner, tu peux te ramasser du **Cajun Craze Fried Chicken** ou tu peux acheter quelque chose à ton **Cajun Food Store** favori. Si tu te sens comme rester à la maison pour dîner, tu peux téléphoner au **Cajun Catering Service**. Pour souper, t'aurais peut-être envie d'essayer du **Cajun Seafood**, comme du bon **Cajun Catfish**, ou tu peux aller au meilleur **Cajun Seafood Restaurant**. Pour le dessert, tu peux essayer des **Cajun Ice Cream Cones**.

Si t'es un Cadien malchanceux, il faudra que tu vas à l'ouvrage. Peut-être tu travailles dans l'industrie d'huile, comme au **Cajun Service Station**, **Cajun Wireline Service**, **Cajun Snubbing Service**, **Cajun Tubing Service**, ou au **Cajun Mud Service**. Tu peux jusqu'à essayer ta main avec **Cajun Welding and Rentals** ou bien dans le **Cajun Ironworks Business**. Il y a aussi du **Cajun Engineering and Construction** pour faire. Si t'as un job dans une office, tu peux acheter de bons **Cajun Office Supplies** ou bien un **Cajun Computer**. Et oublie pas les **Cajun Printers**. Pour nettoyer ta place, tu peux utiliser **Cajun Janitorial Service**.

Tout d'un coup, t'as réalisé que la maison a besoin de l'attention aujourd'hui. Tu peux faire des **Cajun Home Improvements**, tu peux mettre du **Cajun Insulation** dans le plafonnage, et bâtir des **Cajun Cabinets**. Tu t'as aperçu qu'il y a un problème en bas des cabinets, ça fait t'appelle le **Cajun Plumbing Company**. Tu vois un rat dans la maison, ça fait t'appelle le **Cajun Exterminating Company**. Et à la fin, tu mets de bons **Cajun Leakproof Gutters**. Après toutes ces réparations, tu vas peut-être décider de vendre ta maison à travers un **Cajun Realty Company**.

Oublie pas d'amener les enfants à un **Cajun Child Care Center**. Si ta femme a pris le char—pas de problème, tu peux utiliser ton **Cajun Motorcycle** ou appeler un **Cajun Cab**. Aussi, oublie pas d'amener ton chien aux **Cajun Kennels** parce que tu vas d'être dehors de la ville cette fin de semaine. Oublie pas de laisser le **Cajun Security and Alarm System** connaître aussi. Asteur, t'es paré pour le **Cajun Ski Club** ou peut-être un **Cajun Sailing Trip**.

Ta femme arrive à ta maison avec de mauvaises nouvelles, ton char a besoin des réparations. Va ramasser des **Cajun Autoparts** ou amener ta voiture à un **Cajun Repair Shop**. C'est pas tout — t'as barré tes clés dans ton char, ça fait il faudra que t'appelles un **Cajun Key & Lock Shop**.

Le mall est ouvert ce soir, et il reste encore quelques choses que t'auras de besoin, un **Cajun Fan**, un **Cajun Electric Appliance**, ou des **Cajun Knives**. Tu passes au magasin de sport pour acheter un **Cajun Shotgun**, un **Cajun Fishing Rig**, et un **Cajun Archery Set**. En espérant, ta femme va à un **Cajun Beauty Salon** et elle a un **Cajun Lady's Hair Cut**. Oublie pas de ramasser le **Cajun Trophy** pour le club de baseball à ton garçon.

Tandis que t'es dans la ville tu t'arrêtes pour faire des achats au **Cajun Flea Market**. En te retournant chez toi, tu t'arrêtes pour écouter ton groupe de rock and roll favori au **Cajundome**, et après ça, tu t'arrêtes pour boire une 'tite froide à un des nombreux **Cajun Lounges** où on peut entendre de la bonne musique country western.

Juste quelques autres choses pour faire quand tu vas te retourner le soir. Sort les fatras pour d'être ramassés par le **Cajun Disposable Service**, écrit et envoie les paiements pour les **Cajun Flying Lessons** que t'es après prendre et pour le **Cajun Health Club** où tu fais tes exercices, paye le **Cajun Marble Company** pour le couvert de ta tombe dans le cimetière, paye le **Cajun Electric Power Company** pour l'électricité, et fait ton paiement pour ton **Cajun Motor Home**.

Asteur t'es paré pour une bonne fin de semaine au **Cajun Riviera: HOLLYBEACH!**